

Jésus au désert

Matthieu 4,1-11 et Luc 4,1-13

Adelbert Denaux

TRADUCTION **Bernard Pottier**

DANS **COMMUNIO 2019/1 N° 261**, PAGES 39 À 50

ÉDITIONS **ASSOCIATION COMMUNIO**

ISSN 0338-781X

DOI 10.3917/commun.261.0039

Date de mise en ligne : 08/11/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-communio-2019-1-page-39?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Communio.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/revue-communio-2019-1-page-39?lang=fr).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Jésus au désert – Adelbert Denaux

Matthieu 4,1-11 et Luc 4,1-13

Le récit des tentations de Jésus dans les Évangiles synoptiques achève la trilogie d'ouverture de ces trois Évangiles. On désigne du terme de "trilogie initiale" les trois premières péripécies communes aux synoptiques : l'entrée en scène du Baptiste (*Marc 1,2-6 par.*), le baptême de Jésus (*Marc 1, 9-11 par.*), et la tentation de Jésus (*Marc 1,12-13 par.*). Elles formaient le prélude immédiat de la vie publique de Jésus et constituaient probablement dans la première prédication chrétienne le commencement de la prédication de Jésus de Nazareth (voir *Actes 1,22 ; 10,37 ; 13,24-25*). Dans les trois Évangiles, le lien entre le baptême et les tentations de Jésus est très fort. On peut même se demander si l'évangéliste Marc ne voit pas le baptême et la tentation de Jésus comme une seule péripécie, comme une seule unité littéraire (*Marc 1,9-13*) : le verset 1,12 ne marque pas en effet un nouveau commencement, mais colle très étroitement à ce qui précède : « et aussitôt l'Esprit le poussa au désert¹ ». C'est l'Esprit de Dieu, descendu au baptême sur Jésus, qui le "pousse" au désert (*Marc*), ou l'y "conduit" (*Matthieu et Luc*). Chez Matthieu et chez Luc, le diable reprend à la forme conditionnelle, par deux fois, les paroles de la voix venue du ciel/des cieux : « Si tu es le/un Fils de Dieu ». Dieu permet donc que Jésus soit mis à l'épreuve, mais Il permet que cela advienne via le diable qui tente Jésus. Dans les tentations, Jésus est mis à l'épreuve par Dieu, pour voir s'il se comporte comme un vrai fils de Dieu.

Selon la tradition synoptique, Jésus fut mis à l'épreuve à diverses reprises (*peirasmos/peiradzô*²). Dans la triple tradition (*Matthieu/Marc/Luc*), on ne dit pas seulement que Jésus fut mis à l'épreuve au désert³, mais aussi lorsque ses adversaires demandaient un "signe du ciel"⁴, ou quand Jésus fut interrogé pour savoir s'il fallait payer l'impôt à César⁵, ou juste avant son arrestation à Gethsémani⁶. Marc et Matthieu mentionnent tous deux que Jésus fut mis à l'épreuve à l'occasion de ce qu'on appelle

1 Voir J.E. GIBSON, *The Temptations of Jesus in Early Christianity* (JSNT SS, 112), Sheffield, 1995, p. 26-31 : surtout le mot 'aussitôt' et le pronom personnel 'le' qui renvoie à 'Jésus' du verset 1,9, montrent que Marc comprend la scène de la tentation comme la continuation de la ligne narrative commencée en *Marc 1,9-11*.
2 *Ibid.*, pp. 17-18.

3 *Marc 1,13 par. Matthieu 4,1-11 ; Luc 4,1-13.*

4 *Marc 8,11-13 par. Matthieu 16,1-4 ; Luc 11,16-29.*

5 *Marc 12,15 par. Matthieu 22,18 ; Luc 20,13 A D.*

6 *Marc 14,32-42, voir v. 38 ; par. Matthieu 26,36-46, voir v. 41 ; Luc 22,40-46, voir v. 46.*

la “confession” de Pierre à Césarée de Philippe⁷, ou quand les pharisiens lui demandèrent si le divorce est permis⁸. Matthieu mentionne que l’un des pharisiens pose une question à Jésus sur le plus grand commandement de la Loi, pour “mettre Jésus à l’épreuve” (*Matthieu 22,35*), et Luc raconte qu’un docteur de la Loi voulut “mettre Jésus à l’épreuve” en l’interrogeant sur ce qu’on doit faire pour avoir la vie éternelle (*Luc 10,25*). Luc mentionne en outre que Jésus lui-même voyait tout son ministère comme une série d’“épreuves” (*Luc 22,28*). Ceci concorde avec ce qu’écrit l’auteur de la *Lettre aux Hébreux* : « Lui (Jésus) qui a été éprouvé en tout, d’une manière semblable à nous, à l’exception du péché » (*Hébreux 4,15*). Ceci vaut surtout pour la souffrance et la mort de Jésus : « Car du fait qu’il a lui-même souffert par l’épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés » (*Hébreux 2,18*). Tout le ministère public de Jésus a donc été marqué par des “épreuves”. Mais le récit de la tentation dans la trilogie d’ouverture occupe une place particulière. Il est une des clés de lecture pour interpréter tout le ministère public de Jésus.

Le récit de la tentation nous a été transmis dans deux versions différentes. D’une part, il y a le texte court de Marc (*1,12-13*), qui mentionne seulement le fait que Jésus séjourna quarante jours dans le désert tandis qu’il était mis à l’épreuve par Satan. Sur le contenu de cette épreuve, Marc ne dit rien. Il ajoute seulement le texte passablement énigmatique qui dit que Jésus séjournait parmi les animaux sauvages et que des anges le servaient. D’autre part, on conserve la double tradition des *Évangiles de Matthieu* et de *Luc* (*Matthieu 4,1-11* par. *Luc 4,1-13*), qui traite dans un texte précis, de trois tentations successives sous la forme d’un dialogue savant entre Jésus et le diable.

Quelle relation y a-t-il entre ces versions ? La majorité des exégètes partent de la théorie des deux sources, c’est-à-dire que Matthieu et Luc, indépendamment l’un de l’autre, ont fait usage de deux sources : l’*Évangile de Marc* et une source hypothétique de paroles de Jésus, écrite en grec, et nommée la *Quelle* (Q). Ce qui signifie que la courte mention de *Marc 1,12-13* n’est pas un résumé de la tradition *Mt-Lc*, mais remonte vraisemblablement à une tradition propre qui avait connaissance de la tentation de Jésus immédiatement après son baptême. Il s’agit donc de deux traditions parallèles et indépendantes l’une de l’autre, avec de claires différences, mais avec des convergences bien déterminées également (Esprit, désert, quarante, tentation, Satan/diable). Les versions de Matthieu et de Luc ont également, malgré de grandes ressemblances, chacune leur accent propre. À part quelques différences minimes, indiquons déjà ici que l’ordre des tentations diffère chez ces deux auteurs. Matthieu a l’ordre : désert – pinnacle du temple – très haute montagne ; Luc présente la succession : désert

Thème

– sur une hauteur – pinacle du temple. Dans ce qui suit, nous voulons concentrer notre attention sur le récit de la tentation dans la *Quelle*⁹, et sur la manière dont *Matthieu* et *Luc* ont élaboré cette source.

Interprétations diverses

La question que le lecteur doit se poser est celle de la juste interprétation du récit de tentation. Que signifient ces tentations ? S'agit-il de moments particuliers dans la vie de Jésus, ou d'une tentation fondamentale qui détermine tous les moments de sa vie ? Que signifient-elles pour Jésus lui-même, et pour ses disciples, les chrétiens ? Ou en d'autres mots : que cherche à obtenir le diable avec ses trois tentatives de tenter Jésus ? Quel est son but ? Au cours du temps, globalement, trois réponses ont été données à cette dernière question (séparément ou de manière combinée) : (1) le diable essaie que Jésus, par un miracle, se prouve à *lui-même* qu'il est le/un fils de Dieu ; (2) le diable essaie que Jésus, par trois actions, prouve *aux autres* qu'il est le/un fils de Dieu ; (3) le diable essaie d'amener Jésus à choisir un mauvais chemin pour être fils de Dieu, ou en d'autres mots, d'emprunter de "fausses" voies de messianité ; bref, il essaie d'amener Jésus à décider par lui-même ce que signifie être fils de Dieu¹⁰.

Joachim Gnilka distingue trois directions fondamentales dans l'interprétation du récit de tentation (combinées ou non¹¹). Selon la première variante, Jésus est mis à l'épreuve comme Messie. De fausses conceptions du Messie attribuées à Jésus sont mises en question et écartées. Par exemple la conception que le Messie doive se légitimer par des miracles spectaculaires et prouver ainsi irréfutablement qu'il est le Sauveur¹². Cette interprétation s'appuie surtout sur les deux premières tentations. Un autre exemple s'adosse plutôt à la troisième tentation sur la montagne, par laquelle l'écrivain veut rejeter l'image d'un Messie politique et zélateur qui poursuivrait la consolidation du pouvoir terrestre en Israël¹³. C'est pourquoi cette variante est parfois appelée interprétation apologétique, car elle est dirigée contre des personnes ou des conceptions en dehors de la communauté chrétienne. La question est ici de savoir si le titre "fils de Dieu" doit être compris comme titre messianique. Pour commencer, il n'est pas certain que dans Q, une scène du baptême précédait le récit de tentation¹⁴. Et il est tout

Adelbert
Denaux

9 Voir cette note dans compléments bibliographiques, à la suite de cet article.

10 Voir J.E. GIBSON, *The Temptations of Jesus* (note 1), pp. 97-108.

11 Jochim GNILKA, *Das Matthäusevangelium. I. Teil (Matthieu 1,1-13,58)*, Freiburg – Basel – Wien, Herder, 1986, pp. 84-85.

12 Voir cette note dans compléments bibliographiques.

13 Voir compléments bibliographiques.

14 Il n'y a que peu de convergences où *Matthieu* et *Luc* s'écartent de *Marc*: le ciel/les cieux "s'ouvri(ren)t" (*Matthieu* 3,16 par. *Luc* 3,21) à la place de se déchirèrent (*Marc* 1,10); l'Esprit descendit 'sur lui' (*Matthieu* 3,16 par. *Luc* 3,22) à la place de 'en lui' (*Marc* 1,10). Ceci est insuffisant pour supposer l'existence d'une version Q du baptême.

aussi peu sûr que la parole de la voix venant du ciel « Tu es mon fils bien-aimé, en toi j'ai mis ma complaisance » (de Marc 1,11 par. Matthieu 3,17 ; Luc 3,22) doit être comprise dans un sens messianique¹⁵.

Selon la seconde variante, Jésus est mis à l'épreuve en tant qu'homme pieux et juste. Dans cette interprétation, les tentations n'ont pas de signification messianique, mais paradigmatique. L'histoire montre en effet qu'aussi bien Jésus que la communauté chrétienne "doivent" s'efforcer de soumettre leur volonté à Dieu de manière obéissante¹⁶. Ou bien on pointe des dangers particuliers, voire des tentations, qui menacent la vie du chrétien : le désir de posséder, le recours inconsidéré à l'aide divine, et l'apostasie¹⁷. Jésus sert alors d'exemple pour le chrétien baptisé. Cette lecture paradigmatique a connu beaucoup de succès dans le passé, dans la prédication et la catéchèse. En lien avec 1 Jean 2,16, on associait les trois tentatives du diable avec trois tentations actuelles : (a) le désert : la tentation de changer les pierres en pain renvoie alors à notre glotonnerie (sensualité ; "la convoitise de la chair") ; (b) le pinacle du temple : le miracle du saut dans le vide que le diable veut provoquer, pouvait facilement être mis en rapport avec toute tentation qui flatte notre vanité (orgueil ; "l'orgueil de la richesse") ; (c) la haute montagne : l'offre des royaumes du monde présentait une parenté avec la tentation de notre désir désordonné de possession (avidité ; "la convoitise des yeux"¹⁸).

Thème

La troisième variante part de la constatation que Jésus cite trois fois l'Écriture, respectivement Deutéronome 8,3 ; 6,16 et 6,13. Ces citations appartiennent au contexte plus large de Deutéronome, 6-8, où sont décrites les tentations du peuple d'Israël dans le désert. Jésus est mis à l'épreuve de manière semblable, mais il réagit autrement¹⁹. Là où Israël, fils de Dieu, succomba aux tentations, Jésus se manifesta comme le vrai fils de Dieu dans sa victoire sur les tentations. L'expression centrale de Deutéronome 6,5, où Dieu fait appel à l'amour de l'homme avec toutes ses puissances, est alors le fil conducteur de tout le récit de tentation. Cette typologie Is-

15 On voit souvent dans cette parole une allusion au Psaume 2,7 'Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré' (sans la détermination 'bien-aimé') et au serviteur (souffrant) de Isaïe 42,1 MT 'Voici mon serviteur que je soutiens; mon élu qui m'est agréable. J'ai mis sur lui mon esprit. Mais l'attribution à Jésus de ces qualifications (la descente de l'esprit, fils (de Dieu), et serviteur de JHWH) n'a pas de connotations messianiques. Suite de cette note dans compléments bibliographiques.

16 Voir R. BULTMANN, *Geschichte der synoptischen Tradition* (FRLANT, 29), Göttingen, 1971⁴, p. 274.

17 Voir D. ZELLER, "Versuchungen" (note 9), pp. 69-71.

18 Dans ce sens C. CHARLIER, « Les tentations de Jésus au désert », dans *Bible et Vie chrétienne* 5 (1954) 85-92.

19 Voir compléments bibliographiques. Aussi bien dans le Pentateuque que dans les Psaumes (p. ex. Psaumes 81,11ss, 95,8s; 106,6ss, et en particulier Psaume 78), et les prophètes (Isaïe 63,10; Jérémie 7,22ss; Ézéchiël 20,5ss), la révolte et la désobéissance du peuple dans le désert sont vues comme un avertissement pour les générations suivantes d'Israélites (voir aussi Hébreux 3,16ss; Jude 5; et 1 Corinthiens 10,1-13).

raël-Jésus peut être également comprise en un sens paradigmatique. Le comportement d'Israël au désert est l'antitype effrayant de la communauté chrétienne. Le nouveau peuple de Dieu doit prendre exemple sur l'obéissance de Jésus. L'ordre des citations dans l'*Évangile de Matthieu* est inverse de celui du *Deutéronome*, mais est identique à celui du récit de l'*Exode*, qui présente le déroulement considéré comme historique de la traversée du désert. Ces éléments peuvent être ramenés au schéma suivant :

<i>Matthieu</i> 4,4	<i>Deutéronome</i> 8,3 (la manne dans le désert de Sin)	<i>Exode</i> 16
<i>Matthieu</i> 4,7	<i>Deutéronome</i> 6,16 (l'eau du rocher à Refidim)	<i>Exode</i> 17,1-7
<i>Matthieu</i> 4,10	<i>Deutéronome</i> 6,13 (avertissement contre l'idolâtrie ; le veau d'or).	<i>Exode</i> 20,2-5 ; 32,1ss

Nous lisons le texte à la lumière de ces remarques introductives.

La première tentation (*Matthieu* 4,1-4 par. *Luc* 4,1-4²⁰)

La première tentation (*Matthieu* 4,3-4 par. *Luc* 4,3-4) et l'introduction au récit de la tentation (*Matthieu* 4,1-2 par. *Luc* 4,1-2) sont étroitement liées : le jeûne de quarante jours de Jésus est indiqué pour rendre la tentation compréhensible, et la première tentation part du fait que Jésus a faim. Dans les versets introductifs, le contexte plus large de *Deutéronome* 8,3 (la première citation de Jésus) joue un rôle, c'est-à-dire *Deutéronome* 8,2-6 LXX :

Adelbert
Denaux

«² Souviens-toi de tout le chemin sur lequel le Seigneur ton Dieu t'a conduit pendant quarante ans dans le désert, afin de t'humilier, de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur : allais-tu ou non garder ses commandements ? [...] ⁵ Comprends donc que le Seigneur ton Dieu t'éduquait comme un père éduque son fils, ⁶ et que tu dois garder les commandements du Seigneur ton Dieu ».

Le séjour de quarante jours de Jésus au désert est consciemment décrit d'après ce modèle. Tout comme Dieu a conduit Israël au désert pour l'éduquer comme un père son fils, et le mettre à l'épreuve, ainsi Jésus également, après avoir été désigné comme le Fils de Dieu au baptême (*Matthieu* 3,17 par. *Luc* 3,22), est conduit au désert par l'Esprit de Dieu, pour y être mis à l'épreuve par le diable. Les quarante années peuvent également être mises littérairement en relation avec les quarante jours de jeûne (voir *Nombres* 14,34 : «³⁴ Vous avez reconnu le pays pendant quarante jours. Chaque jour vaut une année : quarante ans vous porterez le poids de vos fautes, et vous saurez ce que c'est que m'abandonner » ;

20 Voir compléments bibliographiques.

voir *Ezéchiel* 4,6). Il y a bien une différence qui découle de la pensée théologique en évolution dans le judaïsme. Dans le *Deutéronome*, il n'est pas question de l'Esprit, mais selon la conception de l'Ancien Testament déjà, et surtout du judaïsme des derniers siècles avant Jésus Christ, l'Esprit du Seigneur était présent et actif pendant la marche au désert (voir *Isaïe* 63,1-4). Dans le *Deutéronome*, ce n'est pas le diable qui met à l'épreuve, mais Dieu. Mais c'est une tendance croissante du judaïsme de l'ère du second Temple de ne pas attribuer, de préférence, ce genre d'activité directement à Dieu²¹. C'est aussi le cas dans le récit de tentation : il n'est pas dit que Dieu lui-même met Jésus à l'épreuve, mais que l'Esprit le conduit au désert pour y être mis à l'épreuve par le diable.

Lorsque le peuple au désert eut faim, il commença à murmurer contre Moïse et Aaron, désira retourner en Égypte où il « était assis auprès de marmites de viande et pouvait manger du pain à satiété », c'est-à-dire où il pouvait s'appuyer sur des certitudes humaines. Il n'avait plus confiance dans la nourriture de la parole et de la promesse divines. Alors le Seigneur dit à Moïse : « Vois, je vais faire pleuvoir pour vous du pain du haut du ciel. Les gens sortiront et recueilleront chaque jour leur ration du jour ; je veux ainsi les mettre à l'épreuve (*peirasô*) pour voir s'ils marcheront selon ma loi ou non » (*Exode* 16,4). Le but de ce test était de voir comment Israël allait réagir à une situation de privation et de manque, et aussi pour apprendre que la vie ne dépend pas seulement de la nourriture matérielle, mais de la foi et de la confiance en Dieu. Dieu voulait donner à Israël une leçon de dépendance : toute la vie de l'homme dépend de Dieu et, quand le pain manque, Dieu peut d'une certaine manière y pourvoir.

Dans la première tentation, Jésus est soumis à une épreuve semblable. Comme pour Israël, la situation de tentation est celle de la faim. Le diable suggère à Jésus de transformer des pierres en pain. Jésus peut se servir de son pouvoir comme fils de Dieu dans ce but. Le diable ne doute pas que Jésus est le fils de Dieu et il le met au défi de faire usage ou de mésuser de ce pouvoir²². Ainsi peut-il pourvoir à son besoin et se prouver à lui-même qu'il peut compter sur Dieu et s'assurer que la voix venue du ciel

21 Voir par exemple le *Livre de Job* 1, où le satan demande à Dieu la permission d'éprouver Job. Comparer 2 *Samuel* 24,1 où Dieu a incité David à opérer un recensement, avec 1 *Chroniques* 21,1 où la même suggestion est attribuée au diable. Comparer aussi *Genèse* 22,1ss où Dieu met Abraham à l'épreuve et lui demande de sacrifier son fils Isaac, avec le livre des *Jubilés* 17,16 où l'initiative est imputée à Mastema (= Satan).

22 La particule conditionnelle *ei* doit être

traduite par "si tu es vraiment le/un fils de Dieu", ce qui revient à dire "puisque tu es le/un fils de Dieu". Voir BDAG, p. 277 : "*ei* with the indic. : to express a condition thought of as real". Le diable ne conteste pas que Jésus soit le fils de Dieu, mais il le met à l'épreuve quant à la manière dont il exerce cette filialité en l'incitant à se servir de ce pouvoir pour soi (*Matthieu* 4,3 ; *Luc* 4,3), à provoquer l'intervention divine (*Matthieu* 4,6 ; *Luc* 4,9-11) et en l'incitant à l'idolâtrie (*Matthieu* 4,9 ; *Luc* 4,7).

au baptême disait vrai. Mais à la différence d'Israël, Jésus n'abandonne pas sa confiance en Dieu en ces circonstances de pénurie, son attention ne se détourne ni vers lui-même, ni vers son besoin. Il résiste à l'épreuve, se souvenant de *Deutéronome* 8,3 : « L'homme ne vit pas seulement de pain ». Il n'a pas à apprendre la leçon de totale dépendance par rapport à son Père divin. Il la connaît. Il aurait pu donner la preuve de la vérité de la voix céleste. Mais vouloir le faire, c'était justement en douter.

Dans quelle mesure l'attitude de Jésus peut-elle être exemplaire pour ses disciples ? Dieter Zeller est d'avis qu'elle peut l'être, et en l'acceptant, nous ne sommes même pas obligés de nier ou de niveler le caractère exceptionnel (c'est-à-dire la dimension christologique) des tentations de Jésus comme "fils de Dieu". Il pense que l'auteur applique le raisonnement rabbinique du *gal wahomer*, ici inversé, en déduisant le plus facile du plus difficile. Si Jésus, qui comme fils de Dieu était incomparablement proche et avait la possibilité de se procurer de la nourriture de manière miraculeuse, n'a quand même pas rompu son jeûne, combien plus, chez chacun, l'obéissance à Dieu dépasse-t-elle la satisfaction des besoins matériels²³. Christopher Tuckett est d'avis que la source Q ne comprend pas encore le titre de fils de Dieu en rapport avec Jésus, de manière pleinement "christologique". Les chrétiens aussi sont fils de Dieu lorsqu'ils aiment leurs ennemis (Q 6,35) et sont miséricordieux comme Lui (Q 6,36). Comme tels, ils doivent avoir confiance dans le soin paternel de Dieu par rapport à la nourriture et aux besoins matériels (Q 11,3a. 9-13 ; 12, 22-30). Ils ne doivent pas succomber à la tentation d'un souci trop exclusif pour le vêtement, la nourriture et les besoins matériels. La cause du royaume de Dieu est plus importante. L'homme en effet ne vit pas de pain seulement²⁴.

Adelbert
Denaux

La deuxième tentation (*Matthieu* 4,5-7 ; *Luc* 4,9-12²⁵)

Jésus répond à la deuxième tentation par une citation de *Deutéronome* 6,16 LXX : « Vous ne mettrez pas le Seigneur votre Dieu à l'épreuve, comme vous l'avez mis à l'épreuve à l'Épreuve²⁶ ». Le thème d'Israël qui met Dieu à l'épreuve est connu dans l'Ancien Testament (*Exode* 17, 2 ; *Nombres* 14,22 ; *Psaume* 95/94,9). Mettre Dieu à l'épreuve signifie que l'on demande une preuve qu'il peut pourvoir à tout et réaliser ses plans. Celui qui met Dieu à l'épreuve, doute de son pouvoir et de sa providence. Mettre Dieu à l'épreuve, c'est le contraire de lui offrir toute sa confiance et de croire en lui. L'exemple classique est décrit en *Exode* 17,1-7, et *Deutéronome* 6,16 y

23 D. ZELLER, "Die Versuchungen Jesu in der Logienquelle", *op. cit.*, p. 69-70.

24 Ch. M. TUCKETT, "The Temptation Narrative in Q", *op. cit.*, pp. 494-498.

25 Voir J. DUPONT, « L'arrière-fond biblique de récit des tentations », *op. cit.*, pp.

290 ; H.P. THOMPSON, "Called – Proved – Obedient", *op. cit.*, pp. 3-4.

26 La *Septante* traduit le nom propre "Massa" de la Bible hébraïque, de manière étymologique, par "l'Épreuve" (*peirasmos*), pour conserver le jeu de mots.

renvoie. Quand le peuple manqua d'eau potable à Refidim, il commença à murmurer contre Moïse et Aaron et à se demander si le Seigneur demeurerait bien au milieu d'eux, puisqu'Il ne les délivrait pas immédiatement de leur besoin (combien facilement l'homme ne doute-t-il pas de l'existence de Dieu ou de sa présence, quand Il ne lui vient pas en aide !). Bien que par là, le peuple mît à l'épreuve la fidélité du Seigneur à son alliance, Celui-ci fit jaillir pour eux l'eau du rocher à Massa et Meriba (*Exode* 17,1-7).

À première vue, la situation de Massa semble passablement différente de celle de la deuxième tentation, où le diable demande à Jésus de se jeter du pinacle du temple, l'édifice où la présence de Dieu est crue et vécue de manière toute particulière. Il existe cependant une analogie entre les deux épreuves : dans les deux cas, on veut forcer Dieu à intervenir de manière miraculeuse, en d'autres mots on met Dieu à l'épreuve, on inverse la relation Créateur-créature. Si Jésus s'était jeté en bas, Dieu lui aurait envoyé ses anges pour le recevoir, mais de ce fait, il aurait forcé Dieu à réaliser un miracle. Jésus refuse fermement de prouver l'authenticité de sa mission en Lui extorquant un geste indéniable de protection. Il résiste à l'épreuve et se souvient de la leçon de *Deutéronome* 6,16.

Thème

Ici et dans les deux autres cas, Jésus résiste à la tentation du diable en faisant appel à l'Écriture, plus précisément en citant un mot de l'Écriture. Cette attitude est compréhensible à la lumière de textes apocalyptiques du judaïsme qui présentent souvent des figures connues, attaquées par le diable ou les démons²⁷, et qui se défendent en citant un passage de l'Écriture. Cette manière d'exorciser se présente par exemple à Qumran, où Salomon cite le Psaume 91 comme une hymne apotropaïque (11Q11), et où David exorcise le démon qui attaque Saül par sa connaissance d'exorciste, grâce à laquelle il remet le diable à sa juste place dans l'ordre cosmique (*Liber Antiquitatum Biblicarum* 60). En *Matthieu* 4,6 par. *Luc* 4,10-11, ce n'est pourtant pas Jésus qui, attaqué par le diable, cite le *Psaume* 91 comme texte d'exorcisme contre le diable, mais c'est le diable lui-même qui utilise ce texte d'exorcisme pour tenter Jésus. Les rôles sont inversés²⁸. Nous avons affaire à un usage satanique de l'Écriture²⁹. Le diable cite l'Écriture pour renforcer sa tentation. Il cite une partie du *Psaume* 91, où le priant demande la protection de Dieu et il introduit solennellement la citation avec la formule introductive "car il

27 Dans l'*Apocalypse* d'Abraham 13,4-14, les rapaces de *Genèse* 15,11 sont interprétés comme Satan qui essaie de faire dévier Abraham du chemin entrepris. Selon le livre des *Jubilés* 17,5-17, l'épreuve d'Abraham en *Genèse* 22 était une idée de Mastema, et ce fut également Mastema qui essaya de tuer Moïse (*Exode* 4,24 / *Jubilés* 48,2-3). Ces récits ont un caractère exem-

plaire: chacun peut être attaqué par les démons, tout comme Abraham, Moïse et Saül, mais il doit rester fidèle à Dieu.

28 Voir compléments bibliographiques.
29 Pour ce qui suit, voir Christoph KÄHLER, « Satanischer Schriftgebrauch Zur Hermeneutik von Matthieu 4,1-11/Lk 4,1-13 », dans *Theologische Literaturzeitung* 119 (1994) 857-868.

est écrit” (*gegraptai*). D’après la tradition rabbinique, ce psaume fait partie de la prière du soir juive (c’est d’ailleurs toujours ainsi dans les Compilés de la Prière des heures chrétienne). Ce psaume est appelé en yShab 6,8b (17), “le chant contre les démons et les assaillants” ! Il était considéré comme une protection particulièrement efficace contre les attaques des démons. Les démons sont des sujets de Satan. Le seigneur des mauvais esprits cite ici une prière qui implore la protection du bon ange de Dieu contre ses propres sujets, les démons. On ne peut imaginer pire ironie ! L’Écriture peut être utilisée d’une manière formellement correcte (par le diable et ses partenaires humains) contre quelqu’un qui l’utilise à juste titre (c’est-à-dire Jésus ou des hommes pieux). On ne peut être plus pervers : la sacro-sainte Parole de Dieu est instrumentalisée contre Dieu ! Cela montre aussi combien l’usage de l’Écriture peut être ambigu et l’Écriture elle-même vulnérable. Contre l’usage pervers de l’Écriture par le diable, Jésus reprend l’usage simple et juste de l’Écriture, en affirmant que l’on ne peut mettre Dieu à l’épreuve en le défiant (*Deutéronome* 6,16).

Ici aussi, on peut qualifier la conduite de Jésus d’exemplaire : personne ne peut provoquer l’aide de Dieu à la légère, si déjà le Fils de Dieu, pour qui les anges étaient certainement des protecteurs disponibles, ne le fit pas³⁰. Cette manière de réagir de Jésus à la seconde tentation contient peut-être aussi une règle pour la conduite des chrétiens par rapport aux miracles : tous les miracles ne sont pas écartés, mais ceux-là qui servent l’intérêt personnel ou doivent “prouver” l’une ou l’autre prétention religieuse. Jésus lui-même refusa en effet d’accomplir un signe miraculeux pour justifier son comportement (Q 11,29-32). On ne peut défier Dieu et le mettre à l’épreuve en exigeant un tel miracle³¹. *Matthieu* (4,11) signale d’ailleurs que le diable, après ses vaines tentatives de tenter Jésus, le quitte et que des anges s’approchent de celui-ci et le servent, c’est-à-dire lui présentent de la nourriture. Ce que Jésus refuse dans les deux premières tentations, lui est maintenant fourni par Dieu : de la nourriture et l’attention protectrice des anges.

La troisième tentation (*Matthieu* 4,8-10 ; *Luc* 4,5-8³²)

Quand Israël fut sur le point de conquérir la terre promise, il avait en outre le choix de compter exclusivement sur la force du Dieu nomade Yahvé, qui n’était lié à aucun lieu, et qui les avait accompagnés dans leur itinérance, ou bien, en s’installant dans ce pays, de vénérer les dieux locaux qui tenaient les territoires de Canaan en leur pouvoir. Moïse les avertit contre cette tentation d’idolâtrie : «¹⁰ Lorsque le Seigneur ton Dieu t’aura conduit au pays qu’il a juré à tes pères [...] ¹²garde-toi d’oublier le Seigneur

30 D. ZELLER, “Die Versuchungen Jesu in der Logienquelle” *op. cit.*, p. 70.

31 Ch. M. TUCKETT, “The Temptation Narrative in Q” *op. cit.*, pp. 498-501.

32 Voir J. DUPONT, « L’arrière-fond biblique de récit des tentations », *op. cit.*, pp. 290-291 ; H.P. THOMPSON, “Called – Proved – Obedient”, *op. cit.*, pp. 4-5.

Adelbert
Denaux

qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. [...] ¹⁴ Ne suivez pas d'autres dieux, d'entre les dieux des nations qui vous entourent » (*Deutéronome* 6,10-14³³). Malgré tout, ils ne se sont pas tenus à cet avertissement et ils ont conclu un accord avec les dieux locaux, pour profiter sous leur protection, dans le repos et la paix, du fruit de leurs conquêtes³⁴.

Dans la troisième tentative, Jésus est confronté à une épreuve semblable. Tout comme le Seigneur en ce temps-là avait attribué à son fils Israël les sept nations du pays de Canaan (*Actes* 13,19), ainsi a-t-il attribué à son Fils également un pouvoir de droit, mais cette fois-ci sur tous les royaumes et tous les peuples de la terre, comme cela convient au Fils (*Psaume* 2,7-8). Et tout comme Israël se trouvait devant la possibilité de conclure un compromis avec les dieux locaux, ainsi Jésus aussi, lors de l'établissement du pouvoir de Dieu, pouvait conclure un accord avec le « dieu de ce monde » (*2 Corinthiens* 4,4). Celui-ci lui promettait le pouvoir sur tous les empires du monde s'il lui rendait un culte. Jésus s'oppose à cette soumission au pouvoir de Satan, avec la parole du *Deutéronome* 6,13 : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à lui seul tu rendras un culte³⁵ ». Comme un fils obéissant, Jésus s'en tient fermement au culte exclusif du Dieu unique.

Thème

La troisième et dernière tentative dans la source Q (comme en Matthieu) constitue clairement un climax : l'idolâtrie est le plus grand péché (Dieu n'y est même plus mis à l'épreuve, il est carrément abandonné!), et par sa dimension cosmique et le rejet tranché de Jésus. Mais Matthieu situe la tentation sur une haute montagne, qui renvoie peut-être au mont Nébo, où le Seigneur montre à Moïse toute la terre promise (*Deutéronome* 34,1-4). À côté de l'analogie fondamentale Israël-Jésus, joue également chez Matthieu l'analogie Moïse-Jésus³⁶.

³³ Comparer *Deutéronome* 11,16; 17,3; 18,19-20; *Exode* 23,24-25 : «²⁴ Tu ne te prosterner pas (*proskunèseis*) devant leurs dieux ni ne les serviras (*latreusèis*) [...] »

²⁵ Tu serviras (*latreuseis*) le Seigneur ton Dieu »; *Exode* 34,14 : « Vous ne vous prosternerez pas (*proskunèsete*) devant un autre dieu, car le Seigneur a pour nom Jaloux ».

³⁴ Comparer *Deutéronome* 4,3; 30, 15-16; 9,7ss; le *Psaume* 106/105 tient une chronique de la désobéissance répétée d'Israël : «³⁴ Ils ne supprimèrent pas les peuples, ceux que le Seigneur leur avait dits, ³⁵ et ils se mêlaient aux païens, ils apprenaient leurs manières d'agir. ³⁶ Ils en servaient les idoles (*kai edouleusan tois gluptois autôn*) ».

³⁵ Comparer *Deutéronome* 6,4-5; 10,12. Matthieu et Luc citent ici *Deutéronome* 6,13 LXX selon le codex A :

« Tu te prosterner (*proskunèseis*) devant le Seigneur ton Dieu et Lui seul tu adoreras (*latreuseis*) ». Le Codex B lit « Tu craindras (*phobèthèsèi*) le Seigneur ton Dieu et tu l'adoreras (*latreuseis*) ». Le texte massorétique MT a : « Tu craindras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras ».

³⁶ Tandis que Marc et Luc parlent de 'quarante jours', Matthieu parle de 'quarante jours et quarante nuits' de jeûne. Matthieu suggère, ici aussi, une ressemblance avec Moïse. L'expression quarante jours et quarante nuits n'apparaît dans l'AT, à côté de *Genèse* 7,4.12.17 (le déluge) et *1 Rois* 19,8 (Élie) qu'en rapport avec Moïse, lors de son séjour sur le mont Sinaï : il y demeura 40 jours et 40 nuits pour prier (*Exode* 24,18; *Deutéronome* 9,11.15; 10,10) et sans manger ni boire (*Exode* 34,28; *Deutéronome* 9,9.18).

Comme on l'a dit, l'ordre des tentations est différent chez Luc. La tentation au pinacle du temple y vient en dernier. Selon la rédaction lucanienne, la dernière tentation se passe à Jérusalem. Seul Luc nomme la ville par son nom. La ville et le temple ont pour Luc une valeur théologique. Jérusalem est la ville où Jésus doit accomplir son *exodos* (9,31), où les prophéties sur la souffrance et la glorification doivent s'accomplir. Et Luc suivait peut-être l'ordre du psaume 106/105, qui chez les premiers chrétiens reçut une place dans la liturgie³⁷. Tout comme chez Matthieu la typologie Moïse-Jésus joue un rôle à l'arrière-plan, ainsi chez Luc l'analogie Adam-Jésus joue peut-être un rôle. Luc place l'arbre généalogique de Jésus (3,23-38) entre la scène du baptême (3,21-22) et le récit de tentation (4,1-13), tandis que Matthieu l'intègre dans son récit d'enfance. L'arbre généalogique de Matthieu va en ligne descendante d'Abraham à Jésus, celui de Luc remonte en ligne ascendante de Jésus à Adam, qui est alors caractérisé comme "fils de Dieu". Par contraste avec Adam, qui devint la proie du diable lors de la tentation, Jésus, le vrai fils de Dieu, résiste brillamment aux tentations du diable. Au verset 4,13, Luc s'écarte de Marc par une note tournée vers le futur, que le diable s'éloigna de Jésus "jusqu'au temps fixé", c'est-à-dire le début de la passion (22,3 et 53). Là, le diable entreprend une nouvelle tentative pour contrer le plan de l'histoire du salut du Père, dans la souffrance et la mort de Jésus.

À quel égard peut-on considérer ici l'attitude de Jésus dans la troisième tentation comme exemplaire ? Si Jésus ne rendit aucun honneur divin au diable, même quand il lui promet en échange tous les empires et leur gloire, alors le chrétien non plus, en aucun cas, et contre aucun avantage terrestre, ne peut adorer Satan. L'influence et la richesse sont "séductrices" : elles peuvent, pour le chrétien et pour tout homme, devenir des "idoles" qu'ils veulent servir avant toute chose³⁸. Jésus nous place devant le choix : rendre hommage à Dieu ou au diable ; au royaume de Dieu ou au royaume de Satan. Le royaume de Dieu est promis aux pauvres (Q 6,20), pas aux riches. Pour un vrai fils d'Israël, le culte exclusif de Dieu est l'unique option. On ne peut servir Dieu et Mammon (Q 16,13). Ici, le rival de Dieu, ce n'est pas un pouvoir politique (romain ou juif), mais l'argent. L'avidité est sur le même pied que l'idolâtrie (*Colossiens* 3,5³⁹). Telle est peut-être actuellement la plus grande tentation du riche occidental.

Adelbert
Denaux

37 Voir H. SWANSTON, « The Lukan Temptation Narrative », dans *Journal of Theological Studies* 17 (1966) 71 : le Psaume 106,14-15 renvoie au récit de la manne et des caillies (*Exode* 16) ; les versets 19-20 renvoient au veau d'or (*Exode* 32), et les versets 32-33 au récit de Massa et Meriba (*Exode* 17). Que cet ordre fonctionnait dans les premières li-

turgies chrétiennes est peut-être attesté par l'ordre de *1 Corinthiens* 10, 6 (voir *Nombres* 11,4-34), *1 Corinthiens* 10,7 (voir *Exode* 32,4-6) et *1 Corinthiens* 10,9 (voir *Exode* 17,2).

38 D. ZELLER, "Die Versuchungen Jesu in der Logienquelle", *op.cit.*, p. 70-71.

39 Ch. M. TUCKETT, "The Temptation Narrative in Q", *op.cit.*, pp. 501-506.

(Traduit du Néerlandais par Bernard Pottier sj. Titre original: Het verhaal van Jezus' bekingen in de evangeliën van Matteüs en Lucas)

Adelbert Denaux, né à Bruges en 1938, prêtre en 1964, est professeur émérite de la K.U. Leuven et doyen émérite de la Tilburg School of Catholic Theology. Il a été membre de la Commission Théologique Internationale de 2004 à 2014.

Compléments bibliographiques

- **Note 9** On trouve une reconstruction de Q 4,1-13 (les renvois au texte dans la *Quelle* suivent la version de Luc) dans J.M. ROBINSON, P. HOFFMANN & J.S. KLOPPENBORG, *The Critical Edition of Q. Synopsis including the Gospels of Matthew and Luke, Mark and Thomas*, Leuven, Peeters, 2000, pp. 21-42; F. NEIRYNCK, *Q-Parallels. Q-Synopsis and IQP/CritEd Parallels* (SNTA, 20), Leuven, Leuven University Press/Peeters, 2001, pp. 8-9 et 68-69. Pour une étude du texte de Q, voir Ch. M. TUCKETT, "The Temptation Narrative in Q", dans F. Van Segbroeck a.o. (eds.), *The Four Gospels*. F. Neirynck, Vol. 1, Leuven, Peeters, 1992, 479-507; D. ZELLER, "Die Versuchungen Jesu in der Logienquelle", dans *Trier Theologische Zeitschrift* 89 (1980) 61-73.
- **Note 12** Ainsi par exemple Petr POKORNÝ, "The Temptation Stories and Their Intention", dans *New Testament Studies* 20 (1974) 115-127; W. WILCKENS, "Die Versuchung Jesu nach Matthäus", dans *NTS* 28 (1982) 479-487.
- **Note 13** En plus des deux auteurs cités à la note 12, P. HOFFMANN, "Die Versuchungsgeschichte in der Logienquelle", dans *Biblische Zeitschrift* 13 (1969) 207-223.
- **Note 15** (suite) "There is simply no evidence that the titles 'Son (of God)' or 'Servant of Jahweh' were regarded as *messianic* (i.e. belonging to an expected, future anointed agent of Yahweh) in pre-Christian Judaism" (J. FITZMYER, *The Gospel According to Luke (I-IX)* (AB, 28), New York, 1981, p. 480).
- **Note 19** Voir Jacques DUPONT, « L'arrière-fond biblique de récit des tentations de Jésus », dans *NTS* 3 (1956-57) 287-304; H.P. THOMPSON, "Called – Proved – Obedient", dans *Journal of Theological Studies* 11 (1960) 1-12; B. Gerhardsson, *The Testing of God's Son (Matt 4: 1-11 & par)*, Lund, C.K.W. Gleerup, 1966.
- **Note 20** Voir J. DUPONT, « L'arrière-fond biblique de récit des tentations, *op. cit.*, pp. 288-289; H.P. THOMPSON, "Called – Proved – Obedient" *op. cit.*, pp. 2-3.
- **Note 28** Voir Erkki KOSKENNIEMI, "The traditional Roles Inverted. Jesus and the Devil's Attack", dans *Biblische Zeitschrift* 52 (2008) 261-268; Michael MORRIS, "Deuteronomy in the Matthean and Lucan Temptation in Light of Early Jewish Antidemonic Tradition", dans *The Catholic Biblical Quarterly* 78 (2016) 290-301.

Thème